L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
Bureaux 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI MATIN, 17 JUILLET.

FEUILLETON.

LES CORBEAUX
DU GÉVAUDAN.

PAR A. DE PONTMARTIN.

PROLOGUE.

I.

—Parbleu, vous arrivez bien ! me dit M. d'Estérac, me voyant entrer dans sa chambre en compagnie d'un beau rayon de soleil, le 4 septembre 1865. Vous croyez peut-être que je vais vous faire tirer un lièvre ou quelques maigres bécasses ! ..... .

—Ce serait déjà agréable, et je n'en demande pas tant..... Je suis, dans toute la faiblesse du terme, un chasseur du Midi, et je me contenterais d'un chastre.....

—Des loups, mon cher ami, des loups ! aussi vrais que Dieu me garde, que fene leur arrière main, le bois du Gévaudan. Ils infestent la haute, la belle de Gévaudan. Ils infestent les forêts de Chadeblanc, les garrigues de Lesperve et la forêt de Mercoire..... Nos moutons sont littéralement les uns après les autres, et le client du berger quelquefois, en attendant le berger ! J'ai ordonné une grande battue; tout mon monde est à son poste : c'est pour demain; vous arrivez aujourd'hui : rayez le bienvenu !

Il m'en tendit, avec une cordiale brusquerie, sa large main brune par le hâle.

Chaque province a ses types, qui tendent de plus en plus à s'effacer et à se fondre dans cette uniformité collective qu'appelle le progrès. Avec 1852, il est resté encore quelques survivants dans les pays de montagnes ou les chemins de fer semblaient ne devoir jamais pénétrer. M. d'Estérac était *Lozérien* dans la force du terme. Age, à cette époque, de plus de cinquante ans, mais droit comme un jeune, et fort comme un cuivre, il avait commencé par la guerre, et il finissait par la chasse.

Engagé volontaire en 1813, blessé à Leipsig, puis entre dans les Eaux et Forêts : succès parfaitement garde-champêtre, garde général, inspecteur dans le département de la Lozère, ce n'était passée un grand air, dans les bois, parmi les ramées odorantes et romantiques des pins silvestres. Il y avait gagné un teint couleur de brique, un appétit intrépide, un coup d'œil infaillible, une poitrine de fer, des jambes d'acier, une santé à toute épreuve, et selon la saison et le gibier, une bonne humeur extrême ou de quelques bourrasques.

Il habitait Marvejols pendant l'hiver; l'été, il avait vu domicile dans une modeste maison qu'il avait fait bâtir dans un coin, près d'un hameau nommé Fontanes. De ce hameau, trois ou quatre chaumes, aussi délabrés que peu habités, rayonnaient sur Chadeblos, Lesperve, Roquesec et Mercoire.

Chadeblos, situé que son nom l'indique, était jonché de chênes sauvages qui arrivaient à des proportions phénoménales et à une féocité effrayante. Lesperve-les-Bains, avec sa fontaine de fer, son vieux château, coupées de ravins, festonnées de bruyères, ouvrait ses gorges et ses cascades à ses admirables à des décors de montagne, tantôt nus comme les cimes de proie, depuis l'époque jusqu'à l'aigle.

Mercoire, forêt de l'Etat, communiquant avec le grand chêne des trois départements, servait de refuge aux loups, dont les apparitions fréquentes épouvantaient les habitants des communes voisines et éclairaient, dans les fermes, les nuits d'hiver de veillées. Les remarda y étaient en nombre : toutes les variétés de bêtes puantes, fouine, martre, civette, blaireau, y pullulaient. Les vipères pullulaient aussi dans les herbages, et les sangliers et des ours.

Quant aux faces plus inoffensives et mieux venues des gourmands — lièvres, perdrix, lapins, bécasses — on n'avait que l'embarras du choix. Les marais de Brige et les bois du Chapeauroux abondaient en sarcelles, en canards sauvages, en bécassines, en bécassines de toutes les espèces, et des bêtes nuisibles à détruire, des loups à tuer, des coupes de bois à surveiller, de bons coups manqués à accueillir : — M. d'Estérac était fait aux uns comme aux autres.

Il n'était comme au physique. M. d'Estérac, un de ces hommes dont on dit qu'ils ne se portent jamais mal, et qui ont tout le naturel le bourru bienfaisant. Sans une économie peu rude et un peu serrée dont il faisait le boulet de qu'il y avait à faire, et peut-être de lui-même, il aurait été très-généreux, ou du moins d'une générosité très-active, car il était défendeur comme d'une injure et affectait de gros airs de désintéressement qui n'étaient pas sans quelque charlatanisme. Un de ses subordonnés manquait à un détail de service. Venait-il lui dire que des maraudeurs pillaient le bois, il s'exaspérait contre la négligence des brigadiers, devenait les jeunes couvées de perdreaux ! c'était une tragédie ; son visage coloré s'empourprait, ses cheveux gris, coupés en brosse, se hérissaient par sa fête ses yeux ronds lançaient des éclairs ; on eût dit que son cou de taureau allait faire éclater sa cravate ; sa voix de stentor avait des roulements de tonnerre ; il tonnait, et la prison lui semblait des peines trop douces pour l'énormité du délit.

Mais le lendemain, à la femme du délinquant venant faire un appel à sa miséricorde, il n'était pas rare que l'homme s'effrayât de rigueurs et de rigueurs. Il s'asseyait tranquillement à sa table, et donnait à la supplique quelques lignes pour le procureur du roi. Sa recommandation était d'autant plus efficace que tout le monde, au tribunal, le connaissait et l'aimait, et que son beau-frère, M. de Rivière, longtemps juge d'instruction à Montpellier, avait laissé de précieux souvenirs.

M. d'Estérac, lui avec ma famille, voulait, disait-il, faire de moi un chasseur accompli : Noirot, au retour des vacances, il m'avait fait venir passer une semaine dans sa grande forêt de Fontanes, me promenant de me faire tirer pour de sévères en fait de chasse je n'avais tire depuis mon enfance. Je m'étais décidé cette fois. Un vieux de voir qu'il se prépa tout à tenir sa promesse—et même quelque chose de plus.....

Chasser le loup n'est pas une grande affaire pour des chasseurs aguerris, mais pour un jeune homme sans expérience et sans autre préférence que celle d'une bonne carabine, c'était une bonne fortune à rapporter dans sa giberière, une émotion de grâce, apprendre qu'il allait se trouver, le lendemain, en face de carnassiers, et cela dans le patrie de la bête du Gévaudan, la chose méritait qu'on s'y préparât par quelques changements stratégiques.

M. d'Estérac inspecta mon attirail de chasse et en trouva un air trop parisien, trop *dimanche* : c'était une de ses expressions favorites ; il me fit donner un fusil de rempart, la soirée se passa à fondre des balles et des chevrotines. Mes couleurs, et mes guêtres furent échangées contre des culottes de peau, des bottes à genouillères à braver l'humidité des marécages et les ronces des taillis. Ma poire à poudre fut remplacée par une carnassière. Une fois apprêté, par précaution d'un bon souper et de bons sièges, nous nous endormirent jusqu'à dix heures du soir. Puis on se coucha et on dormit : nous nous levâmes à quatre heures du matin.

Le lendemain, à trois heures, nous étions en chasse, accompagnés de six gros grands diables de piqueurs, de quatre gardes mesurent en laisse, et qui n'avaient pas moins dit l'inspecteur, force de bras avec le loup. Je marchais entre eux et mon hôte, qui se réjouissait par quelques chasseurs parmi les plus déterminés et les plus habiles du pays. Notre première halte, au bas de la vallée de Chadeblos, nous donna connu ce tout : gardes, chasseurs, M. d'Estérac et moi.

II

Le temps était splendide, et une fois que j'eus surmonté le léger malaise du premier réveil, je pouvais ce frisson de bien-être et connu de tout ceux qui ont l'habitude de se tenir de bonne heure aux matinales. Les chasseurs n'ont pas de nature ne sont jamais plus puissants que à l'heure où nous les échappons à leurs lits de plumes, à leurs chambres bien closes. On dirait que, dans ces rares communications avec sa vie nocturne, on reprend possession de notre âme pour lui donner les impressions du monde invisible.

Un crépuscule au dessus de ma tête, j'aperçus vaguement quelques étoiles qui se confondaient peu à peu avec le ton gris perle du ciel, pendant que les premières lueurs de l'aube découpaient la silhouette des noirs pins silvestres sur les dernières ténèbres de la nuit. Tout le paysage s'estompait en larges masses, baignées dans une ombre vaporeuse, d'où émergeaient, tantôt des face de lui une forme étrange, tantôt des groupes d'arbres moins épinés au passage dans des attitudes de fatigue. Chaque bruit nocturne, jusque-là entendu, se resserrait de plus en plus entre ses parois à pic, se nous laissait voir qu'une bande étroite du ciel et Buissons et rochers, qu'une bande noire de quelque mystérieux perspectives. Notre plan devait être dressé sur ces données.

On compta les points de repère que nous avions à notre portée ; les groupes d'arbres connus, les rochers isolés, pour ainsi dire, et il y en avait cinq.

Il fut décidé que nous nous y porterions par deux. Deux d'entre eux, deux autres par deux, et sept ou huit postes pour que l'on n'eut ne coûté en chemin pour servir de rabatteurs. Ceux là devaient, à un signal convenu, battre la broussaille, sauter, descendre dans le lit du torrent, de couper les chiens et, à force de cris, de coups de bâton mettre en mouvement et frapper sur le sol, tout le gibier qui pouvait s'abriter de leur retraite.

M. d'Estérac fit une simple distribution de batteurs à postes de fer, et, en cas d'issue de cour de chasse, sans oublier de bonnes gorgées de rhum et d'eau de vie. Mais, au moment où nous éclairions allaient se séparer de nous, il dit à Jacques d'une voix grave qui n'admettait pas de réplique :

— Toi, tu vas rester.

— Moi, monsieur !

— Oui, toi — et me montrant de la main : A cote de monsieur.....

— Je, répondit Jacques, je n'ai pas l'habitude d'un pareil.....

— Tu ne le quitteras pas, répéta M. d'Estérac, d'un ton qui n'admettait pas de réplique ; tu ne te rapprocheras pas de moi..... à moins que je ne l'appelle ; ce qui, Dieu merci ! n'est pas probable..... Tu m'entends ?

— Oui, monsieur l'inspecteur.

Cinq minutes après, nous vîmes sous à notre porte, à nous rabattre, prendre un détour qui devait les ramener de l'autre côté du ravin. M. d'Estérac avec un des vieux chasseurs du pays, M. Bocaire, et moi, nous nous étions cachés dans du maïs. Il était une heure du matin ; pas un nuage au ciel, pas un souffle dans l'air. La main sur mon fusil, les yeux fixés sur la forêt qui allait s'éveiller de la chasse, préoccupé de l'ingénuité future de Jacques, je n'avais besoin que d'un léger effort d'imagination pour ressentir la surprise, l'horreur, que chasseurs ou bêtes, éprouvent dans des parages si connus, et tout à coup si différents de ceux de l'Inde ou de l'Afrique. En réalité, j'éprouvais cette vague anxiété, cette attente de l'inconnu, ce frémissement à cette attente se mêle un peu d'anxiété.

Bientôt nous aperçûmes les carabines et le haut des bonnes ferrés de nos hommes luire au soleil, qui leur les recherchait lentement le fourré. Ils le cotoyèrent un moment en silence et avec précaution, cherchant dans toute la lit du torrent par où la proie pénétrer et puis la disparurent. Je regardai M. d'Estérac, qui dominait toute la scène et qui me lit un signe amical.

(A continuer.)

O. B. GRAHAM & Co,
139..... RUE CHEAVIER 139
ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.
AGENTS DU
"YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" DE BELFAST.
APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur leur assortiment complet et actuellement en magasin et qui arrivera par les premiers bâtiments d'Europe. Leur stock comprend—Toile d'Irlande, toile fine première, toile à tales d'oreiller, toile à draps, toile à tabliers, toile à serviettes, toile à mouchoirs en fil de lin, toile écrue et Suy, plus fi, toile Planter's, toile blanche et toile écrue, mouchoirs de poche, mouchoirs de fantaisie, linons blancs, linons imprimés, damas et linges ouvrés, linons blancs, linons imprimés, damas et linges, drap damas, napperons et serviettes, Hollands, Osnaburgs, toiles à matelas, coutils, Duck, Hollands, Burlaps, bolducs, mousselines à rideaux, tapis-chenille, gilets, flanelles, couvertures de laine, lastings, alpacas, indiennes rouges, bleues, des Manches, coton en bobines et fil de chanvre, etc. 19 juin—1an

BABCOCK & Co. Successeurs de MALARTRE & CO.,
IMPORTATEURS, marchands de Comestibles en gros, Vins fins, Liqueurs, Cidres, &c.
No 34 rue Tchoupitoulas,
Entre Carondelet et Commerce.
Farine, Porc, Bacon, Graisse, Beurre, Fromage, constamment en magasin et aux meilleures conditions pour le comptant. ☞ Provisions d'habitations et de famille aux plus bas prix 10 fév—1an

MALADIES SECRETES.
M. F. GAUDOT, pharmacien-élève de l'Ecole de Paris, rappelle à ses amis et au public en général, qu'il continue à traiter les maladies secrètes et de la peau.
Toutes les maladies syphilitiques (anciennes et récentes), les écoulements, la chaudepisse, le phimosis, les rétrécissements, les pertes blanches, et toutes les maladies provenant d'un sang vicié (chez les deux sexes) sont guéries en peu de temps par le traitement du docteur Gaudot, dont les succès sont connus dans la Louisiane depuis dix années consécutives.
Consultations gratuites de la journée (tous les jours) et de nuit, chez M. GAUDOT, pharmacien-médecin, 7 rue Bienville, entre Chartres et Royale.

Avis important.
Aux acheteurs de cercles en fer.
Nlle-Orléans, 18 mai 1867.
A M. John T. Butler.
Nous, soussignés, qui depuis nombre d'années, prenons part aux ventes de fer en marché, déclarons avec plaisir, dans l'intérêt des négociants, des planteurs et du public en général, qu'à mérite, le Butter Hoekle (Cotton tie du nœud en fer, à boucle, de Butler) de Butler et Co. est reconnu supérieur à tout autre cercle plus simple et relié qui s'adapte le mieux à la balle de coton qu'il retient en cercle.
Nous pensons plus aussi et plus rapidement une balle de coton que ne retient un cercle.
La boucle de notre cercle est plus faible et très peu sûre. Nous avons été forcés, par plusieurs cas, de nous servir de cercles ordinaires pour remplacement des nôtres.
SAML. BOYD & CO.
Des Presses à coton Shippers, Union et de l'Independant
THOS. M. SIMMONS & CO.
Des Presses Alabama et Crescent City.
ISAAC RANDOLPH,
De la Presse Pelican.
STANLEY & CO.
De la Presse Commerciale.
C. H. CHASE,
De la Presse Virginia.
C. A. PASTEUR,
De la Presse Fire Proof.
Ayant obtenu l'agence pour la vente de ce célèbre Cercle à Coton, nous sommes prêts à remplir les ordres des négociants, des planteurs et des marchands de la campagne.
W. A. BELL & CO.,
Marchands de toile d'emballage et de cordages,
1er Juin—3m Rue Natchez No 61, Nlle-Orléans

Un avenir brillant pour le Sud !
ARTICLES
Fabriqués à la Nouvelle-Orléans, et qui ne manquent être surpassés sous le rapport de la qualité ou du prix.
LEVI & NAVRA,
171..... RUE POYDRAS .....171.
(Entre St-Charles et Carondelet.)
SUCCURSALE
Levi, Navra & Co,
174..... RUE DU CANAL ..... 174.
(Entre Baronne et Philippe.)
N'AYANT jamais publié d'annonces, car ils sont connus au Sud comme étant les plus grands importateurs, jobbers et fabricants de PORCELAINE, VERRERIE et ARGENTERIE. COUTELLERIE PLAQUÉ et de tous les ARTICLES de MÉNAGE, au FOURNEAUX DES MEILLEURES FONDERIES et ayant les carnets parfaitement assortis, ils ne se plaint pas annoncer au public que leurs relations avec les plus grandes fabriques d'Europe et d'Amérique les mettant à même d'obtenir les articles de première main, et de vendre à des prix aussi bas et même à aussi bon marché qu'aucune autre maison des Etats Unis. Ils continueront de le faire en faveur de ceux qui les honoreront de leur appui.
Au carrefour Rues de l'Etat de la Louisiane, laquelle est bien à la Nouvelle-Orléans, ils ont reçu sous le titre d'INDUSTRIE DOMESTIQUE, plus de prix qu'aucun autre exposant dans leur genre d'articles. Remarque de personne ont été étonnées que de semblables objets puissent être manufacturés au Sud.
Diplôme, médaille en argent et $20 pour les meilleures GARNITURES DE FOURNEAUX, exposées sous le nom de JAPAN WARE.
Diplôme et $50 pour la meilleure FERBLANTERIE
Diplôme et $50 pour le meilleur FILTRE D'EAU DE MISSISSIPPI.
$50 pour les meilleures GARNITURES DE FOURNEAUX.
Pour ce qu'ils demandent, c'est que les emballeurs de la ville, ceux de la campagne et autres acheteurs s'adressent à eux avant, achètent ailleurs. Ils les convaincront qu'ils ont un plus grand stock, un plus grand assortiment et vendent à meilleur marché qu'aucune autre établissement du pays, sans excepter New York.
LEVI & NAVRA,
Rue Poydras, No 171, entre les rues St-Charles et Carondelet, —Succursale : No 174 de la rue du Canal, entre les rues Baronne et Philippe.
31 mars—1an

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.
LIGNES RÉGULIÈRES ENTRE LA NOUVELLE-ORLÉANS ET SES PORTS DE CONNEXION
LE — Chemin de fer transcontinental relie les Antilles au port de l'Océan Pacifique.

ELLE ORLEANS	1re Classe	Entrepont.	Pont.
R-Thamin	$80 00 cr	$45 00 cr	$20 00
Havane	90 00	50 00	25 00
Porto Rico	100 00	50 00	25 00
Haïti	140 00	70 00	35 00
Santiago de Cuba	145 00	72 50	35 00
Jamaïque	140 00	70 00	35 00
Trinidad	140 00	70 00	35 00
Martinique	140 00	72 50	36 25
Ste Lucie	145 00	73 00	36 50
St Vincent	150 00	75 00	37 50
La Grenade	150 00	75 00	37 50
La Trinidad	165 00	80 00	40 00
Demerari	165 00	85 00	42 50
Surinam	170 00	85 00	42 50
Cayenne	170 00	85 00	42 50
Le Guayre	165 00	82 50	41 25
Porto Cabello	165 00	82 50	41 25
Ste Marthe	165 00	82 50	41 25
Colon	165 00	80 00	40 00

	Nbre classes	Entrepont.
Beauvoisin	214 35	107 25
Grayault	206 00	103 00
Payt	276 00	138 00
Lafitte	267 30	147 35
Huanchaco	258 05	147 35
Ganon	270 00	135 00
Chanaco	276 00	138 00
San Jose	258 05	147 35
Pizagua	267 30	147 35
Callao	318 70	159 35
Pacific Mail	322 00	161 00
Pisco	332 50	166 25
Chincha	362 00	181 00
Chala	361 81	180 65
Islay	371 75	185 75
Ilo	371 95	185 75
Arica	351 95	175 95
Pisagua	371 95	185 75
Mejillones	393 95	196 75
Cobija	371 95	185 75
Tocopilla	406 85	203 35
Caldera	406 85	203 35
Chanaral	418 12	209 06
Caldera	418 12	209 06
Coral Bayo	422 85	211 42
Huasco	422 85	211 42
Coquimbo	422 85	211 42
Valparaiso	441 70	220 85
San Francisco	470 00	235 00
Arapuico (Maxillo)	342 95	194 07
Arapuico (Coronel)	342 95	194 07
Realejo (Corinto)	230 20	276 25
La Union	230 20	276 25
Acapulco	242 75	216 75
Acayutla	247 00	222 50
San Jose	247 00	222 50

Passage dans une cabine ler pont avant et arrière 3e pont arrière de la Nlle-Orléans à Saint Nazaire $740 cr